

Déc.
1920

LA DANSE

Deux
Francs



(Photo Bert.)

M^{lle} EMMY MAGLIANI
de l'Opéra Comique.

LA DANSE

DIRECTION — RÉDACTION
ADMINISTRATION
4, Rue Tronchet, 4
PARIS (VIII^e)

DANCING — PARIS-DANCING
DANSE DE NOS JOURS RÉUNIS
PARAISANT CHAQUE MOIS

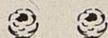
ABONNEMENTS:
France 15 francs
Étranger.. .. 20 —
TÉLÉPHONE : Louvre 43-46

Les MILLE premiers abonnements à LA DANSE ne coûteront que QUINZE FRANCS (Étranger 20 francs). Ils donneront droit à tous nos suppléments, à nos numéros spéciaux.

S'abonner à LA DANSE, c'est donc réaliser une économie de CENT pour CENT sur le prix d'achat au numéro.

Les MILLE premiers souscripteurs à LA DANSE auront droit aux prix de faveur suivants :

Abonnements pour un an : 15 francs. — Étranger : 20 francs



BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à M. l'Administrateur de LA DANSE

4, rue Tronchet, PARIS (VIII^e)

Veillez m'inscrire pour un abonnement d'un an à la Revue LA DANSE à dater du

Vous trouverez sous ce pli la somme de francs en mandat postal, billets de banque, chèque ⁽¹⁾.

Signature :

Nom et adresse (écrire très lisiblement) :

(1) Rayer les mots inutiles.



DÉFENSE ET ILLUSTRATION DE LA DANSE

DANS LES TEMPLES,
LES THÉÂTRES & LES SALONS

PAR JEAN DE BONNEFON

II

AVANT d'abandonner l'antiquité, il faut donner un souvenir aux danses Hébraïques. On ne peut en rien savoir et on peut tout en raconter.

Car les hébraïsants les plus érudits ne connaissent ni le nom, ni les pas, ni les instruments des danses dont ils parlent gravement.

Le boucan est une calomnie, la trompette est un mensonge.

Jamais peut-être les danses amoureuses ne se déroulèrent sur les marches du temple de Salomon.

Tout ce que nous croyons connaître tient dans la petite histoire de David :

« Ce jeune seigneur, pur et beau, dansa devant l'Arche pour témoigner de la joie qu'il éprouvait. »

Dans son exubérance, se montra-t-il tout nu ? Non, car David avait un *éphod*, élégante tunique.

Mais ses mains occupées à tenir la harpe ne retinrent pas le léger vêtement qui glissa par malheur. Il fut prouvé dans la suite que la plainte portée à ce sujet par Mical, fille de Saül, était injustifiée.

La morale de l'histoire est qu'une fois de plus la vertu de l'homme a été calomniée par la jalousie d'une femme sans beauté. Belle, la fille de Saül n'aurait pas eu les yeux farouches et la dénonciation prompte. Elle

aurait regardé, elle aurait aimé, elle aurait été aimée..... mais laissons ce sujet délicat.

✧ ✧

Franchissons les siècles aux pas des divinités dansantes et passons des monts de Judée aux campagnes de France. De l'antiquité, arrivons à la féodalité par les ruines des cirques romains élevés dans les colonies de la Gaule.

Au Moyen-Age, chaque pays, chaque province a eu sa danse locale, tirée de la nature, de la terre ou de la roche, de la vague voisine, de la rivière enrubannée. Les danses du Midi ont emprunté la légèreté de l'air, la clarté des espaces, le rythme de la mer.

Les danses des Pyrénées et des Alpes sont assorties, si j'ose dire, à la forme des montagnes, à la profondeur des vallées.

Aux provinces de Bourgogne et de Champagne le mouvement musical se précipite dans l'ivresse des grappes pressées.

En Bretagne, c'est la tristesse de la Lande sur laquelle le ciel semble tomber lourdement. C'est la rigidité des pierres levées ; c'est enfin la lente majesté, la sérénité des druides oubliés qui semblent encore présider aux mouvements des Pardons.

Il est impossible de suivre les danses du Moyen-Age dans leur création indigène.

LA DANSE

dans leur fantaisie locale, dans leur marche guerrière, dans leur lenteur mystique.

Ne prenons qu'un exemple :

La Bourrée est la plus calomniée et la plus belle des danses françaises. Ceux qui n'ont jamais vu ses mouvements disent que c'est une danse de charbonniers et de bergers, une danse lourde, rustique et bruyante. Ils confondent la Bourrée historique avec les pas sans nom et sans race qui en sont l'imitation lointaine dans l'Anjou, le Bourbonnais ou le Berry.

La vraie Bourrée a des titres de noblesse si vieux qu'ils sont gravés sur les poteries de l'époque Gallo-romaine, sur les lourds piliers des églises romanes, dans les grandes salles des donjons authentiques.

La majesté lente, la dignité amoureuse, la passion respectueuse, exprimées par la Bourrée indiquent son origine.

Elle est la danse expressive des anciens *Arvernes*, des adversaires les plus beaux du César universel.

Elle fut modifiée par la fidélité à la longue occupation romaine sur les plateaux du Centre. Elle fut idéalisée à l'ombre des clochers.

Comme les églises, comme les maisons, elle semble faite avec de la lave refroidie.

La reine Margot, cette haute dame, calomniée par les sots, vécut ses années d'exil et d'amour dans les châteaux de Carlat et d'Husson.

Reine partout, reine des pauvres gentilshommes qui la suivaient par intérêt d'amour, la femme d'Henri IV fit de la Bourrée une danse de Cour. Pendant deux siècles elle fut dansée, non seulement aux fêtes du roi de France, mais chez le roi d'Espagne et les Princes d'Italie.

Plus heureuse que les reines, la Bourrée a traversé les révolutions et supporté les guerres sans perdre tête... ou pied.

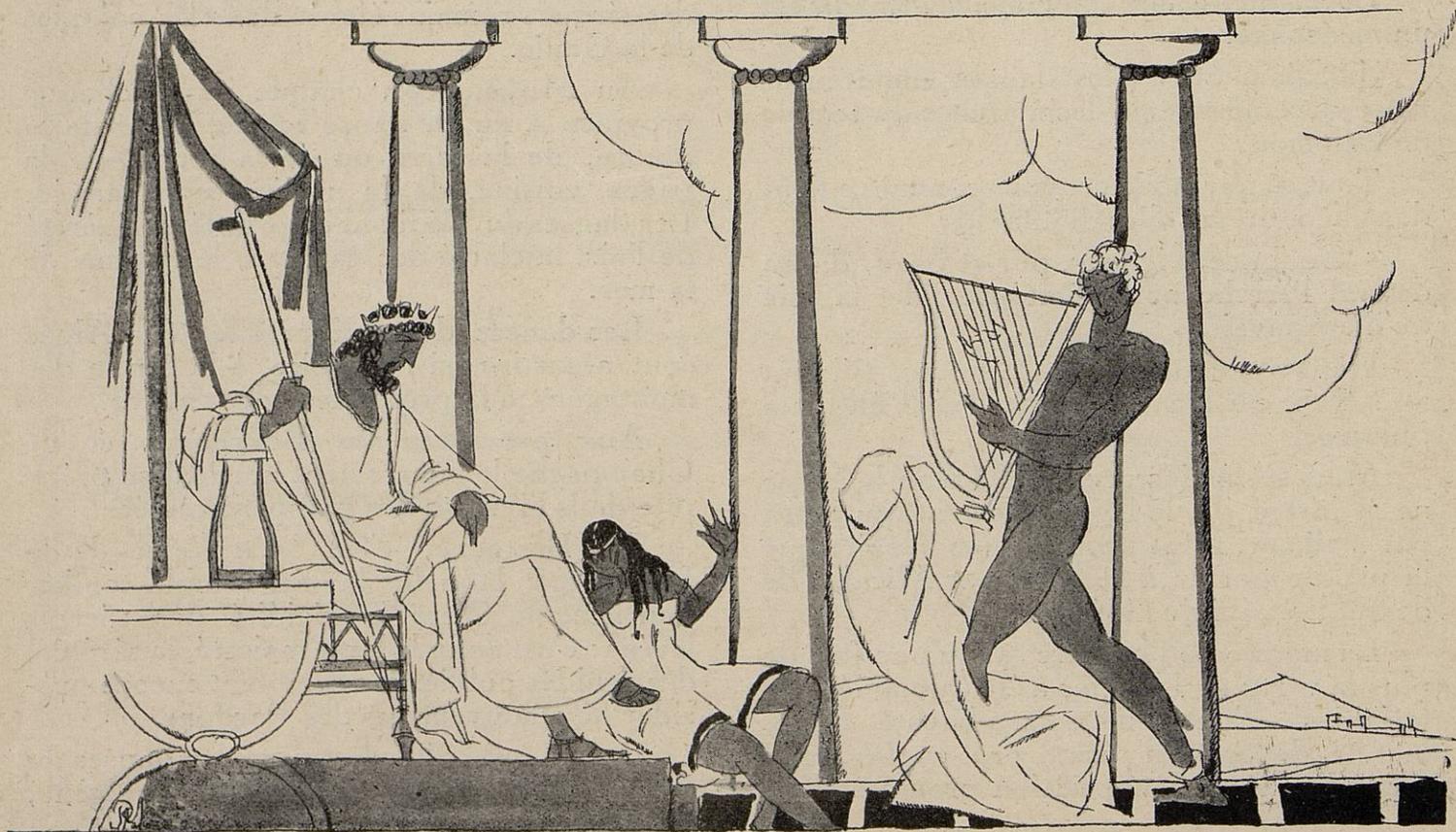
Fille des races vieilles, elle a été recueillie par le peuple sans rien perdre de son bel air et de sa lenteur traditionnelle.

Dansée et chantée, la Bourrée de Langue d'Oc donne exactement la vision des civilisations antiques et féodales fondues et réunies dans la grâce de l'amusement populaire.

* *

Nous sommes au seuil des temps modernes : l'Église catholique ramassant les débris des statues païennes pour en faire le socle de sa croix, l'Église érigeant ses autels sur les parvis des temples eut l'art souple et profond de conserver et de renouveler ce qui pouvait, des anciennes religions, attirer les convertis sous les voûtes neuves.

L'Église adopte les danses païennes, les danses de l'Orient, celles d'Athènes et celles de Rome et aussi les marches guerrières des peuples barbares à travers lesquels les envoyés du Jésus portent ostensor d'or en





suivant la route tracée par le sang des martyrs.

* *

Les bulles du pape, les condamnations des conciles prouvent la sollicitude de l'Église pour la danse. Le concile de Poitiers interdit aux prêtres et aux chanoines les danses qu'ils avaient coutume de faire, après la messe, le jour de Pâques.

Donc ces danses étaient dans la tradition ecclésiastique : on n'interdit pas ce qui n'a jamais été fait.

Chaque pape, chaque concile, chaque évêque, en condamnant une danse — telle ou telle danse — prouve que la danse n'est pas condamnée en elle-même, mais pour quelques excès ou sur le rapport de quelque vieille demoiselle oubliée sur sa chaise par les danseurs mal galants.

* *

Mais la danse assagie, disciplinée, se tient encore dans l'église ; quand le pape passe au milieu de ses fidèles, porté sur un large plateau, assis sur la *Sedia*, entouré des *Flamelli* qui agitent les plumes d'autruches, quand les trompettes d'argent précèdent le cortège, quand les costumes de drap d'or ou d'argent se pressent dans

une marche cadencée, n'est-ce pas une danse encore ?

Les porteurs de la *Sedia* sont vêtus comme les anciens porteurs de Jupiter et des instruments de musique servaient déjà au culte de Zeus.

Dans les plus humbles chapelles, à la Grand'Messe du plus pauvre village, le mouvement des enfants de chœur, aux deux côtés de l'autel, leurs cercles inscrits et décrits, le balancement des lanternes aux vitres de couleurs rappellent la marche des Vestales autour du feu flambant pour la déesse.

L'antique danse de la *Saint Jean* autour du brasier béni par le prêtre, c'est la fête du feu sacré célébrée sur les sommets de l'Hellade.

Des bras et des jambes rien n'est changé. Les âmes ont-elles été modifiées ?

Le berger de Provence ou du Limousin, n'est-il pas le frère du berger de Sparte ?

Les pleureuses qui, sous des voiles bien drapés accompagnent encore les morts riches, sont les figurantes qui ont survécu à la danse sacrée des funérailles antiques.

La procession, ses bannières, ses banderolles, ses oriflammes, son peuple qui s'agenouille, se courbe, se relève en cadence, tout cela sort des cultes païens.



LA VALSE MOKO

(Dessin de Dignimont.)

LA DANSE, revue mensuelle, s'adresse à tous les amateurs de danses, aux artistes, aux bibliophiles.

C'est la seule revue de ce genre qui existe dans le monde entier.

Les *Mille* premiers abonnements à LA DANSE ne coûtent que 15 francs.

Puisque vous avez des amis qui s'intéresseront à cette publication, écrivez leur adresse ci-contre. Envoyez la à l'Administration et ils recevront gratuitement un numéro spécimen.

LA DANSE, revue mensuelle, s'adresse à tous les amateurs de danses, aux artistes, aux bibliophiles.

C'est la seule revue de ce genre qui existe dans le monde entier.

Les *Mille* premiers abonnements à LA DANSE ne coûtent que 15 francs.

Puisque vous avez des amis qui s'intéresseront à cette publication, écrivez leur adresse ci-contre. Envoyez la à l'Administration et ils recevront gratuitement un numéro spécimen.

LA DANSE, revue mensuelle, s'adresse à tous les amateurs de danses, aux artistes, aux bibliophiles.

C'est la seule revue de ce genre qui existe dans le monde entier.

Les *Mille* premiers abonnements à LA DANSE ne coûtent que 15 francs.

Puisque vous avez des amis qui s'intéresseront à cette publication, écrivez leur adresse ci-contre. Envoyez la à l'Administration et ils recevront gratuitement un numéro spécimen.

LA DANSE, revue mensuelle, s'adresse à tous les amateurs de danses, aux artistes, aux bibliophiles.

C'est la seule revue de ce genre qui existe dans le monde entier.

Les *Mille* premiers abonnements à LA DANSE ne coûtent que 15 francs.

Puisque vous avez des amis qui s'intéresseront à cette publication, écrivez leur adresse ci-contre. Envoyez la à l'Administration et ils recevront gratuitement un numéro spécimen.

LA DANSE, revue mensuelle, s'adresse à tous les amateurs de danses, aux artistes, aux bibliophiles.

C'est la seule revue de ce genre qui existe dans le monde entier.

Les *Mille* premiers abonnements à LA DANSE ne coûtent que 15 francs.

Puisque vous avez des amis qui s'intéresseront à cette publication, écrivez leur adresse ci-contre. Envoyez la à l'Administration et ils recevront gratuitement un numéro spécimen.

LA DANSE, revue mensuelle, s'adresse à tous les amateurs de danses, aux artistes, aux bibliophiles.

C'est la seule revue de ce genre qui existe dans le monde entier.

Les *Mille* premiers abonnements à LA DANSE ne coûtent que 15 francs.

Puisque vous avez des amis qui s'intéresseront à cette publication, écrivez leur adresse ci-contre. Envoyez la à l'Administration et ils recevront gratuitement un numéro spécimen.

LA DANSE

Revue mensuelle — 4, Rue Tronchet, Paris.

M _____

à _____

LA DANSE

Revue mensuelle — 4, Rue Tronchet, Paris.

M _____

à _____

LA DANSE

Revue mensuelle — 4, Rue Tronchet, Paris.

M _____

à _____

LA DANSE

Revue mensuelle — 4, Rue Tronchet, Paris.

M _____

à _____

LA DANSE

Revue mensuelle — 4, Rue Tronchet, Paris.

M _____

à _____

LA DANSE

Revue mensuelle — 4, Rue Tronchet, Paris.

M _____

à _____

LA DANSE

LORSQU'ON veut donner à l'époque qui précéda et suivit immédiatement la Guerre de 1870-1871, son trait caractéristique, c'est à l'opérette que l'on a recours : "La Belle Hélène", "La Vie Parisienne", "Les Brigands", "La Grande Duchesse de Gerolstein", pour la période de 1865-1878, "La Fille du Tambour-Major", "Giroflé-Girofla", "La Fille de Madame Ango", "La Petite Mariée", "Le Petit Duc", pour les années pendant lesquelles la France commença à se relever et à oublier, sont des noms suffisamment évocateurs pour que l'on soit excusable de voir dans le goût des Parisiens, et à leur suite de tous les Français, pour ce genre dramatique nouveau : l'opérette, la marque particulière de l'époque.

Quand on voudra faire semblable besogne pour la période que nous n'avons pas encore achevé de traverser, sans doute aura-t-on une hésitation : sera-ce la danse, sera-ce le cinéma qui sera chargé de fournir aux années d'avant et d'après guerre leur trait caractéristique ? L'un et l'autre ont été brusquement mis en faveur, l'un et l'autre constituent l'unique passe-temps, l'unique passion de milliers d'hommes et de femmes, l'un et l'autre ont leurs Temples surgis de terre comme au coup de baguette d'une fée : la Danse et le Cinéma sont les deux parvenus-jumeaux de l'époque trouble que nous traversons, et il est impossible, tout au moins pour le moment, de prophétiser lequel des deux survivra à son rival. La phrase que Victor Hugo a mise dans la bouche de Claude Frolo " Ceci tuera cela ! " ne leur est pas applicable.

La Danse et le Cinéma ayant chacun ses fidèles qui, bien souvent, sont les mêmes, comment se fait-il que le Cinéma n'ait pas plus fréquemment utilisé la collaboration de la Danse ?

Rares sont, en effet, les films où la Danse joue un rôle qui ne semble ni ridicule, ni dérisoire à côté de celui qu'elle tient dans notre vie.

Sans doute, dans la plupart des films comportant une fête mondaine, montre-t-on des couples valsant, bostonnant, tangotant dans une enfilade de salons... mais peut-être vau-



Mlle MAZZA
dans *Miarka*

ET LE CINÉMA

drait-il mieux ne pas parler de ces tableaux presque toujours mal réalisés dans lesquels le metteur en scène, voulant donner l'impression de la vie et du mouvement n'est généralement parvenu qu'à nous mettre en face du désordre et du chaos pour n'avoir pas voulu comprendre que l'excès de réalisme est, en art, plus loin de la réalité que la convention. Ne conviendrait-il pas, pour donner d'un bal une image cinématographique qui satisfasse notre esprit, que chaque couple renonçât, dans une certaine mesure, à l'indépendance dont il jouit dans un bal et ne fut comme dans un ballet, qu'un rouage infime d'un ensemble. Cela serait faux, évidemment, mais correspondrait, beaucoup mieux que tout ce qui nous a été donné jusqu'à présent, à ce que notre esprit exige lorsqu'on lui offre la traduction visuelle d'un bal et qu'il assiste, de sang froid, à cette traduction.

Les dancings, et leur vie fiévreuse et factice, qui ne manque pas d'une poésie, d'un genre spécial, mais certaine, n'ont pas mieux inspiré les metteurs en scène jusqu'à présent. Dans "Le Penseur", pourtant, M. Léon Poirier, par une accumulation de détails bien choisis et rapprochés avec art, était parvenu à traduire heureusement certaines expressions de l'existence, ardente et morbide, tour à tour, des dancings, mais l'impression d'ensemble, la "vue cavalière" était absente.

Dans "Les Secrets de Rosette Lambert" que la Maison Osso vient de terminer sur un scénario de M. Tristan Bernard, cette impression d'ensemble est beaucoup mieux traduite et il y a un effort dans la reconstitution du décor qui supplée à ce que la figuration s'est, encore une fois, montrée impuissante à exprimer. Il est vraiment surprenant qu'il ne se soit pas

encore rencontré de metteur en scène, ami de la danse, qui ait su porter à l'écran un peu de la fièvre qui l'anime, un peu du plaisir qu'il éprouve dès que, la porte du dancing entrebâillée, les accents stridents, vrillants, vrombissants du "jazz-band" lui décochent en pleine poitrine leur brutal coup de poing.



LA DANSE

Les danses provinciales ont mieux inspiré les rares metteurs en scène qui en ont agrémenté leurs films. La farandole aux flambeaux par laquelle débute l'admirable " *J'Accuse* " de M. Abel Gance, est, à la fois, un superbe tableau cinématographique et une évocation émouvante parce qu'émue du Midi coloré, aux nuits ardentes, aux traditions vivaces...

La danse est là, traduite en images, aussi souple, aussi chaude, aussi harmonieuse que traduite en sons dans la musique de Bizet. Sa poésie, sa griserie sont intactes, les mouvements des danseurs se développent dans l'air même qui, seul, peut leur donner leur harmonie parfaite. Il y a là une compréhension, une adaptation de la danse à la technique du cinéma que, nulle part ailleurs, nous n'avons retrouvées, sauf, peut-être dans quelques scènes très brèves de " *La Fête Espagnole* " de M. Louis Delluc, où M^{me} Ève Francis, le plus simplement du monde, nous mettait en face d'une fille de maison de danse ardente et sensuelle, et dans " *Miarka* " où M. Mercanton, en quelques touches adroites, nous montrait, au cours des premières leçons de danse qu'elle donne à la jeune Miarka, l'âme de danseuse qui dort dans la Vougne vieillie, si magnifiquement incarnée par Réjane.

Toutes les autres tentatives faites pour traduire cinématographiquement la danse n'ont abouti qu'à des réalisations médiocres.

Ce ne sont pourtant pas les occasions qui ont fait défaut aux metteurs en scène de cinéma. Lorsque M. Louis Nalpas, par exemple, filma " *La Sultane de l'Amour* ", ce conte des Mille et Une Nuits dans le scénario duquel M. Frantz Toussaint avait su mettre toute la poésie, tout le mystère, toute la cruauté de l'Orient, n'étions nous pas en droit d'espérer que la danse qui, dans tous les pays musulmans, joue un rôle si important, serait mise dans ce film à sa vraie place et que le metteur en scène verrait en elle le moyen facile de synthétiser toute la volupté orientale. Il n'en fut rien, et les danses que l'on vit dans la " *La Sultane de l'Amour* " ne furent que des fragments de danses, ce qui laissait à penser que M. Louis Nalpas ne voyait dans la danse qu'une suite de poses sans lien, et qu'il ignorait que la valeur de la danse vient justement de



l'enchaînement des mouvements. La faute est impardonnable, car M. L. Nalpas avait à sa disposition une des danseuses les plus intéressantes, les plus originales, une de celles qui savent vraiment ce qu'est la danse : Dourga ! Dourga ne fut pas utilisée dans " *La Sultane de l'Amour* " comme elle méritait de l'être, pas plus que Gaby Deslys ne le

fut dans " *Le Dieu du Hasard* ". Je ne prétends faire aucun rapprochement entre Dourga et Gaby Deslys, pourtant il me semble que l'on pouvait tirer de Gaby Deslys autre chose que ces quelques poses conventionnelles et cette agitation que l'on nous montra et que, pour éviter qu'elle ne fut trépidante, on nous présenta dans un éloignement prudent, mais destructeur.

Celui qui voudrait citer tous les films où la danse fut ainsi méconnue et négligée serait obligé de faire une énumération sèche et fastidieuse.

Rappelez-vous, pourtant, le piètre ballet symbolique du " *Carnaval des Vérités* " les danses babylo-niennes d' " *Intolérance* " que, malgré son goût, son sens artistique et sa connaissance parfaite de la technique cinématographique, M. Griffith ne put empêcher de ressembler au ballet de " *Samson et Dalila* ", le numéro montmartro-bachique de Nazimova dans " *Révélation* ", les divertissements sans originalité de " *L'esclave de Phidias* ", tout cela n'est-il pas profondément regrettable et n'y a-t-il pas moyen d'utiliser plus artistiquement la collaboration qui doit indispensablement exister entre la danse et le Cinéma ?

Le Cinéma qui tire du choc du noir et du blanc, du clair et de l'obscur, des effets si saisissants, qui enveloppe, lorsqu'il le faut, ses personnages dans une pénombre si évocatrice, si prometteuse, ne sait-il pas quelle précieuse collaboratrice serait pour lui la Danse, soit qu'il ne voie en elle qu'un intermède agréable ou

utile au milieu d'une action violente ou plaisante, soit qu'il se serve d'elle comme animatrice de symboles... Un essai qui autorise tous les espoirs fut fait dans ce dernier sens par M. Abel Gance dans " *La Dixième Symphonie* " et ce n'est pas sans émotion que tous ceux qui l'ont vue se souviennent de cette jeune femme qui, dans la lumière laiteuse d'un matin



La Farandole de " *J'Accuse* ! "

naissant dansait sa joie, sa mélancolie et son désespoir, auprès d'un ruisseau bordé de saules argentés et qui voilait son beau visage d'une écharpe transparente dont la traîne se confondait avec la brume dont la nuit avait ouaté les lignes imprécises de la prairie.

Celui qui a réalisé cela et qui est le même, ne craignons pas de le répéter, qui a mis en scène la farandole crépusculaire de "*J'Accuse*", celui-là ne fait pas fi de la danse. Le film qu'il termine actuellement "*La Roue*" aura lui aussi sa partie chorégraphique. Ce sera une danse de guides savoyards dans la haute montagne, la danse commençant à 500 mètres environ et la ronde atteignant avec



50 personnes la hauteur de 4.000 mètres au pic Wilson près du Mont Blanc, ronde dans laquelle a été moins cherchée la prouesse que la Beauté...

« Les danseurs suivent le rythme de la danse d'Anitra de Grieg et viennent par leurs annelets couper l'action dramatique comme des volutes de cigarettes dans l'air calme viendraient couper la tragédie intime d'un fumeur. » Ces mots qui sont ceux par lesquels M. Abel Gance résume le rôle de la danse dans son nouveau film disent bien qu'il est peut-être le seul à avoir senti quelle place la Danse peut tenir dans

une œuvre cinématographique!

Puisse M. Abel Gance avoir de nombreux disciples.

René Jeanne.

Mlle GABY DESLYS et
Mr HARRY PILGER dans
"Le Dieu ou Hasarô"



LE BAL MABILLE

AU BAL - MUSETTE

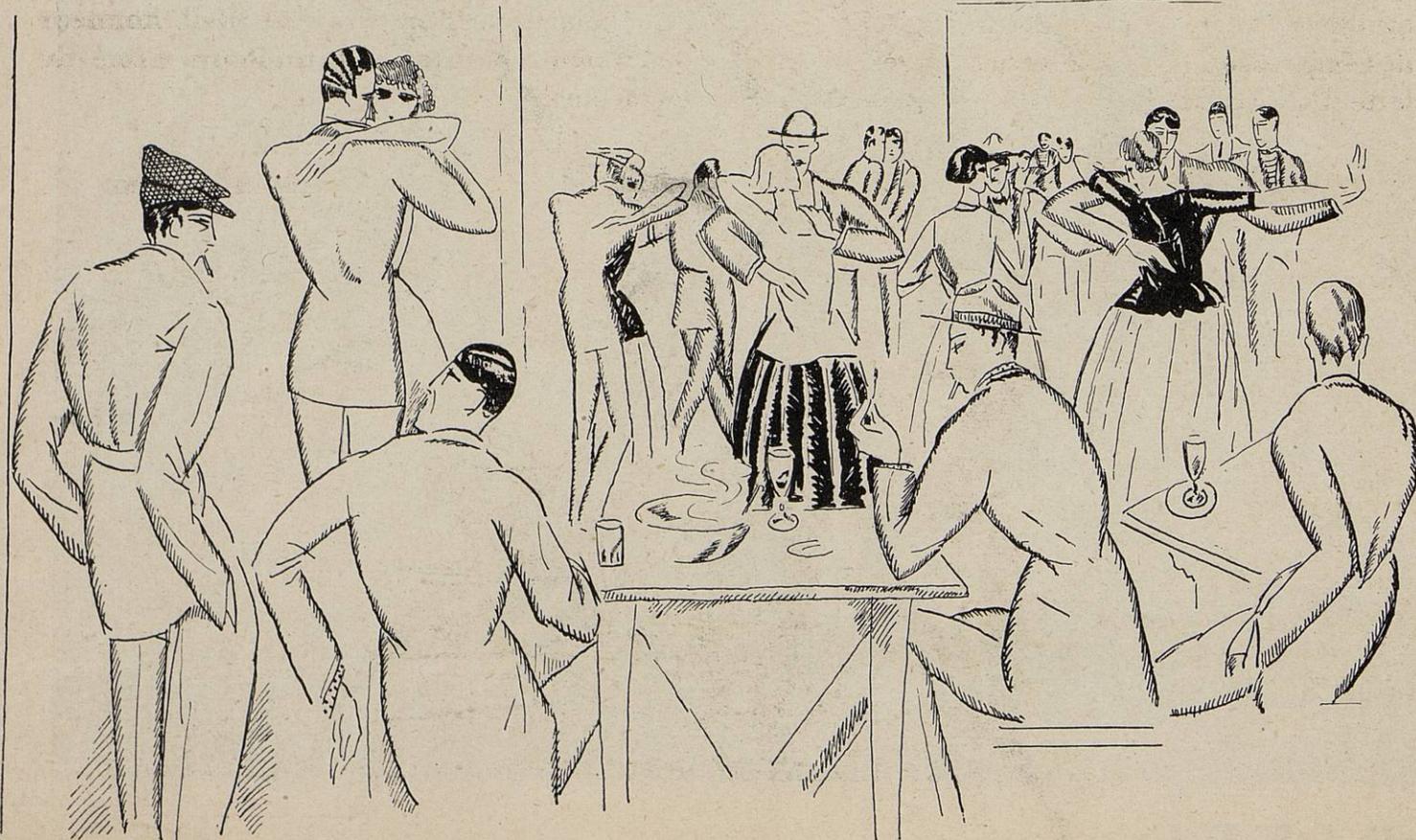
C'EST n'est point cette manière distraite et cérémonieuse d'enlever sa danseuse sur un pas oblique de fox-trott que j'admire dans les bals-musette, ni ce déhanchement appliqué des couples à bien faire. Ici, la danse n'est pas un art. Elle est la raison même de cet art, l'affirmation de son plaisir et sa secrète, sa raffinée, sa silencieuse, sa fervente et plastique ingénuité.

Voyez plutôt. Sur le parquet qu'entourent des tables, entre les glaces où s'entrecroisent vingt silhouettes multipliées, la java glisse à temps égaux. Elle enlace et désunit, assujettit et laisse aller les couples. C'est la danse des faubourgs. C'est la danse qu'un instinct profond a formé sur un rythme populaire. Elle est un raccourci des valse et des skottishs d'antan, un mélange sobre et comme rétréci des usages mondains et des anciens quadrilles. Rien chez elle qui ne soit né de l'instinct. Rien qui échappe au contrôle des sens.

Et cependant, à suivre du regard l'étroite union consentie par deux êtres, quelle grâce et quelle stricte pudeur ! quelle distinction physique !

Je me souviens du bal des Gravilliers où, certains soirs, n'évoluaient sur un air à trois temps, qu'un homme et qu'une femme. On faisait cercle autour d'eux et l'accordéon soupirait sa romance.

Disons le donc. Il n'est qu'au bal-musette où la danse ait gardé sa splendeur. Elle y sculpte dans une lumière sèche et brillante des attitudes au modelé rapide, une arabesque étroite d'où s'échappent par moments un regard, un profil de femme, un sourire mêlé de vertige et des contacts inattendus. J'entends encore gémir l'accordéon. Je vois encore Bob et Marie-la-thune ne danser que pour eux. Je les admire. Les petits pas serrés qui les portent d'un angle à l'autre du parquet qu'ils arrondissent d'un tournant souple ; le tourbillon dont ils enroulent et ferment sur eux le cercle ; la houle heureuse de leur étreinte et son extase, son imperceptible arrêt dans l'élan du plaisir, tout... glissements, abandons de la femme, sa soumission muette à l'homme qui la dirige... le chemin sûr tracé par l'homme entre mille pas où il choisit et crée sa marche... tout m'éblouit encore du souvenir qu'ils m'ont laissé.





MAIS on ne danse pas que la "java" au bal-musette. Le tango, la maxiche, le fox-trott, le one-steep y sont, comme ailleurs, répandus. Bien plus, l'âge est passé du chandail et du tablier noir mis en honneur jadis par la pègre de Bruant. Ces Messieurs ont du linge ; ils le montrent ; une voiture, elle attend dehors et certain élégant du bal du Petit

Balcon m'avoua tout récemment en me désignant d'impeccables chaussures vernies qu'il possédait le même bottier que Carpentier.

Ah ! que le temps est loin où M. M. les amis affichaient des cols bleus sur des chemises bleues ou ces sortes de cravates noires que portent les voyous avec des façons étranglées et grimaçantes que l'on jugeait alors irrésistibles. Leurs cheveux coupés "en boule" derrière ou "en paquet de tabac", laissant luire — encore avant la guerre — des éclairs de peau grise qui allaient d'une oreille à l'autre et évoquaient avec cynisme des impressions de guillotine, après la toilette du condamné. Leurs nuques rasées

bombaient entre le col et la casquette. Elles étaient le signe distinctif des "aminches", des "potes" ou des "gonzes poilus" que l'idée de la mort emplissait d'une gouaille sinistre et redoutable.

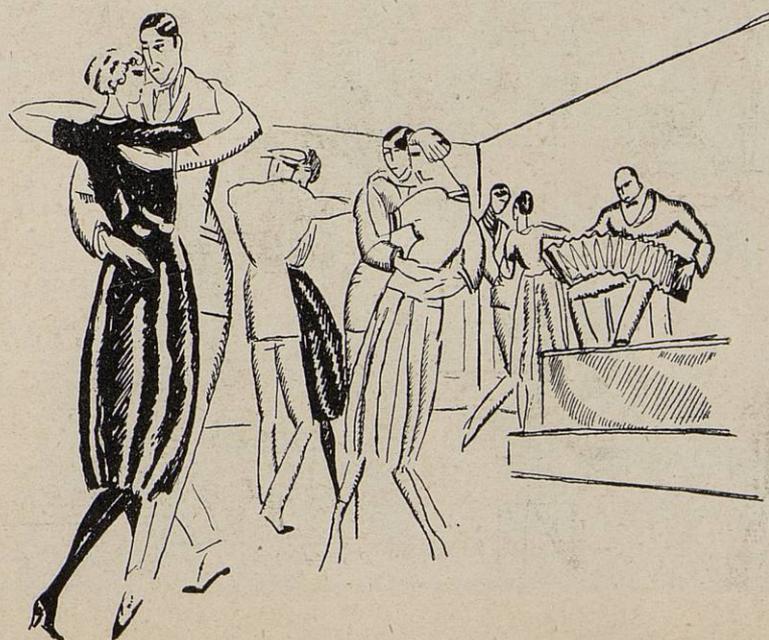
Les filles aussi se distinguaient entre elles par les coques poisseuses et enrubbannées de leur coiffure. Toutes avaient au-dessus de l'oreille, la "patte" drue de cheveux et, autour du cou qui sortait nu des chemisettes à pois de couleurs, un mince ruban de velours noir où suspendait un médaillon.

On vous rirait au nez s'il vous arrivait aujourd'hui de demander ce qu'ont pu devenir ces manières romantiques de se vêtir... Allons, il faut en prendre votre parti. Rien n'est durable dans un certain pittoresque... Nous n'y pouvons pas grand-chose... Et d'ailleurs ne vous suffit-il point de savoir que les danses n'ont pas changé?... Cela peut compter aux yeux des amateurs ; d'autant plus que l'honneur, ce vieil honneur des hommes libres, est toujours armé du même surin.



(Dessins de André Gab.)

Francis Carco.

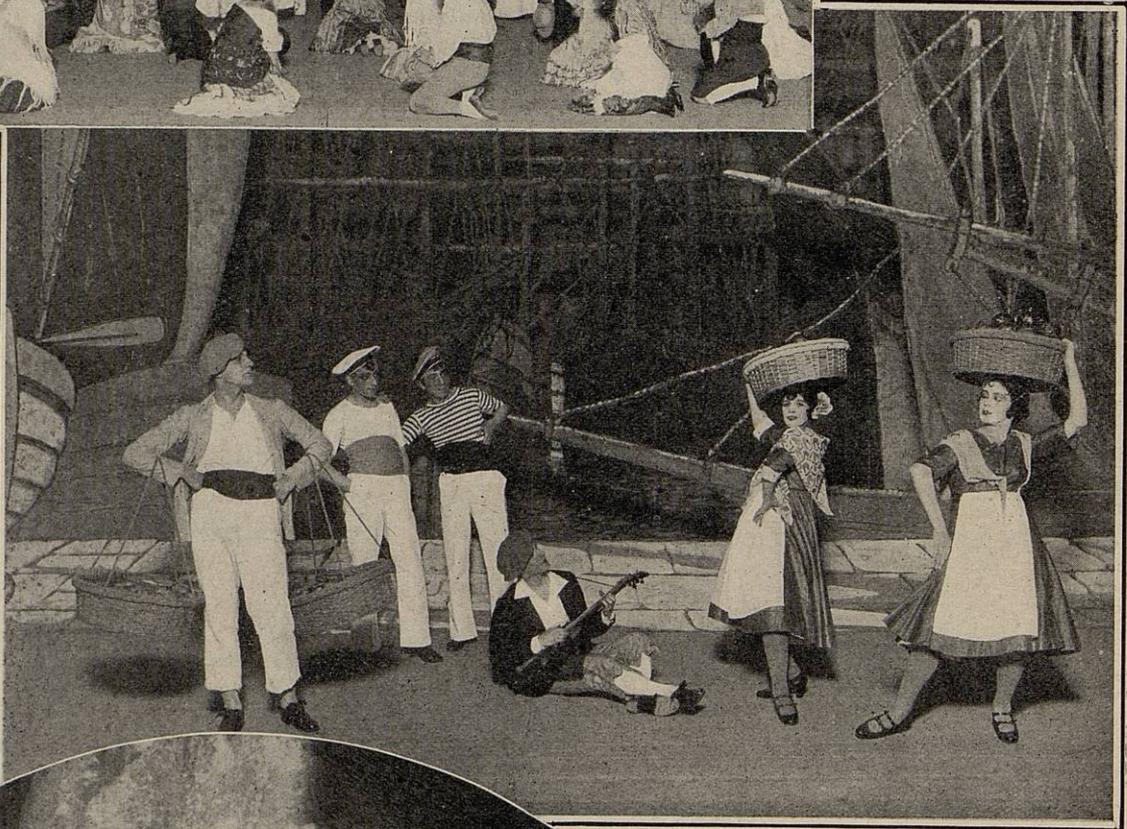


LES BALLETS SUÉDOIS

Au
Théâtre
des
Champs-
Elysées.



La Danse a été bien inspirée en consacrant un numéro aux Ballets Suédois. On peut dire que cette saison fut une vraie révélation d'une chorégraphie audacieuse parfois mais d'un bon goût et d'une intelligence qui a fini par désarmer jusqu'à ses premiers détracteurs.



Iberia, le ballet en trois tableaux illustré par Steinlen, c'était la pièce de consistance que nous offrait la jeune compagnie de M. Rolf de Maré. Le public a fort goûté la musique d'Albeniz orchestrée par D. E. Ingelbrecht et cette interprétation si curieuse de l'Espagne par des Scandinaves.

(Photos Isabey.)

LA DANSE, revue mensuelle, s'adresse à tous les amateurs de danses, aux artistes, aux bibliophiles.

C'est la seule revue de ce genre qui existe dans le monde entier.

Les *Mille* premiers abonnements à LA DANSE ne coûtent que 15 francs.

Puisque vous avez des amis qui s'intéresseront à cette publication, écrivez leur adresse ci-contre. Envoyez la à l'Administration et ils recevront gratuitement un numéro spécimen.

LA DANSE, revue mensuelle, s'adresse à tous les amateurs de danses, aux artistes, aux bibliophiles.

C'est la seule revue de ce genre qui existe dans le monde entier.

Les *Mille* premiers abonnements à LA DANSE ne coûtent que 15 francs.

Puisque vous avez des amis qui s'intéresseront à cette publication, écrivez leur adresse ci-contre. Envoyez la à l'Administration et ils recevront gratuitement un numéro spécimen.

LA DANSE, revue mensuelle, s'adresse à tous les amateurs de danses, aux artistes, aux bibliophiles.

C'est la seule revue de ce genre qui existe dans le monde entier.

Les *Mille* premiers abonnements à LA DANSE ne coûtent que 15 francs.

Puisque vous avez des amis qui s'intéresseront à cette publication, écrivez leur adresse ci-contre. Envoyez la à l'Administration et ils recevront gratuitement un numéro spécimen.

LA DANSE, revue mensuelle, s'adresse à tous les amateurs de danses, aux artistes, aux bibliophiles.

C'est la seule revue de ce genre qui existe dans le monde entier.

Les *Mille* premiers abonnements à LA DANSE ne coûtent que 15 francs.

Puisque vous avez des amis qui s'intéresseront à cette publication, écrivez leur adresse ci-contre. Envoyez la à l'Administration et ils recevront gratuitement un numéro spécimen.

LA DANSE, revue mensuelle, s'adresse à tous les amateurs de danses, aux artistes, aux bibliophiles.

C'est la seule revue de ce genre qui existe dans le monde entier.

Les *Mille* premiers abonnements à LA DANSE ne coûtent que 15 francs.

Puisque vous avez des amis qui s'intéresseront à cette publication, écrivez leur adresse ci-contre. Envoyez la à l'Administration et ils recevront gratuitement un numéro spécimen.

LA DANSE, revue mensuelle, s'adresse à tous les amateurs de danses, aux artistes, aux bibliophiles.

C'est la seule revue de ce genre qui existe dans le monde entier.

Les *Mille* premiers abonnements à LA DANSE ne coûtent que 15 francs.

Puisque vous avez des amis qui s'intéresseront à cette publication, écrivez leur adresse ci-contre. Envoyez la à l'Administration et ils recevront gratuitement un numéro spécimen.

LA DANSE

Revue mensuelle — 4, Rue Tronchet, Paris.

M _____

à _____

LA DANSE

Revue mensuelle — 4, Rue Tronchet, Paris.

M _____

à _____

LA DANSE

Revue mensuelle — 4, Rue Tronchet, Paris.

M _____

à _____

LA DANSE

Revue mensuelle — 4, Rue Tronchet, Paris.

M _____

à _____

LA DANSE

Revue mensuelle — 4, Rue Tronchet, Paris.

M _____

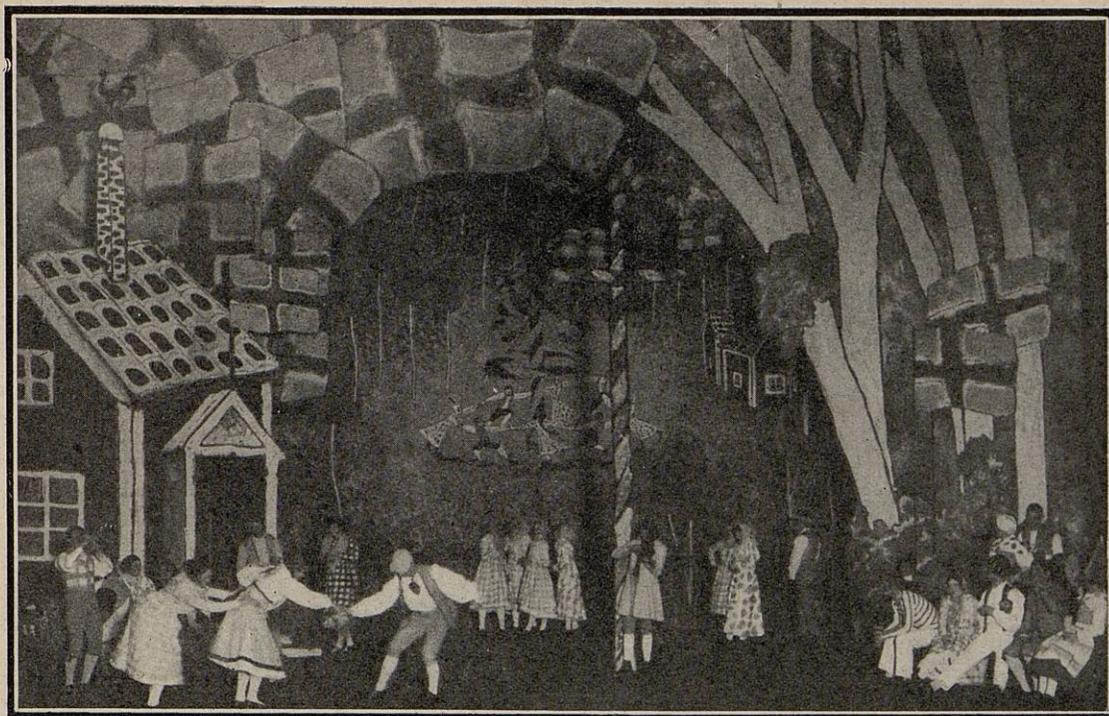
à _____

LA DANSE

Revue mensuelle — 4, Rue Tronchet, Paris.

M _____

à _____



Dans un décor de M. Nils de Dardel, *Nuit de Saint-Jean* fut, sans contredit, le plus suédois, le plus "couleur locale" de tous ces ballets. C'est une impression très fraîche, très neuve et très émouvante des vieilles traditions de là-bas qui se perpétuent avec un charme suranné mais toujours délicieux.

El Greco est-il un ballet? Nous l'ignorons. Ce fut en tous cas le succès personnel de l'admirable Jean Borlin. Ces "scènes mimées" l'ont classé au premier rang des mimes de notre époque...

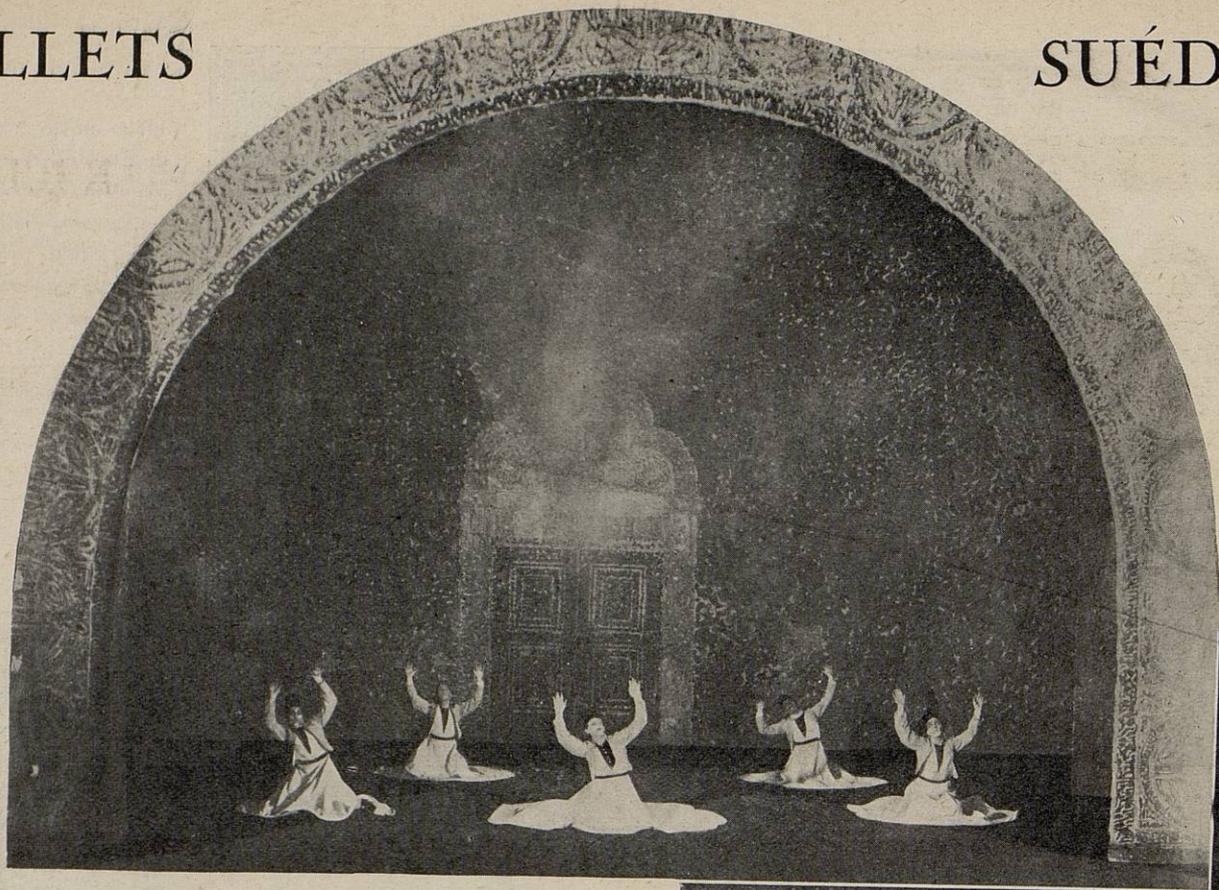


...comme *Maison de Fous* l'a classé au premier rang des maîtres de ballet d'aujourd'hui. Aucune production ne fut plus discutée, aucune ne connut autant de détracteurs — ni d'admirateurs. Quand les Suédois reprendront *Maison de Fous* le public y découvrira toute l'économie d'une chorégraphie nouvelle.

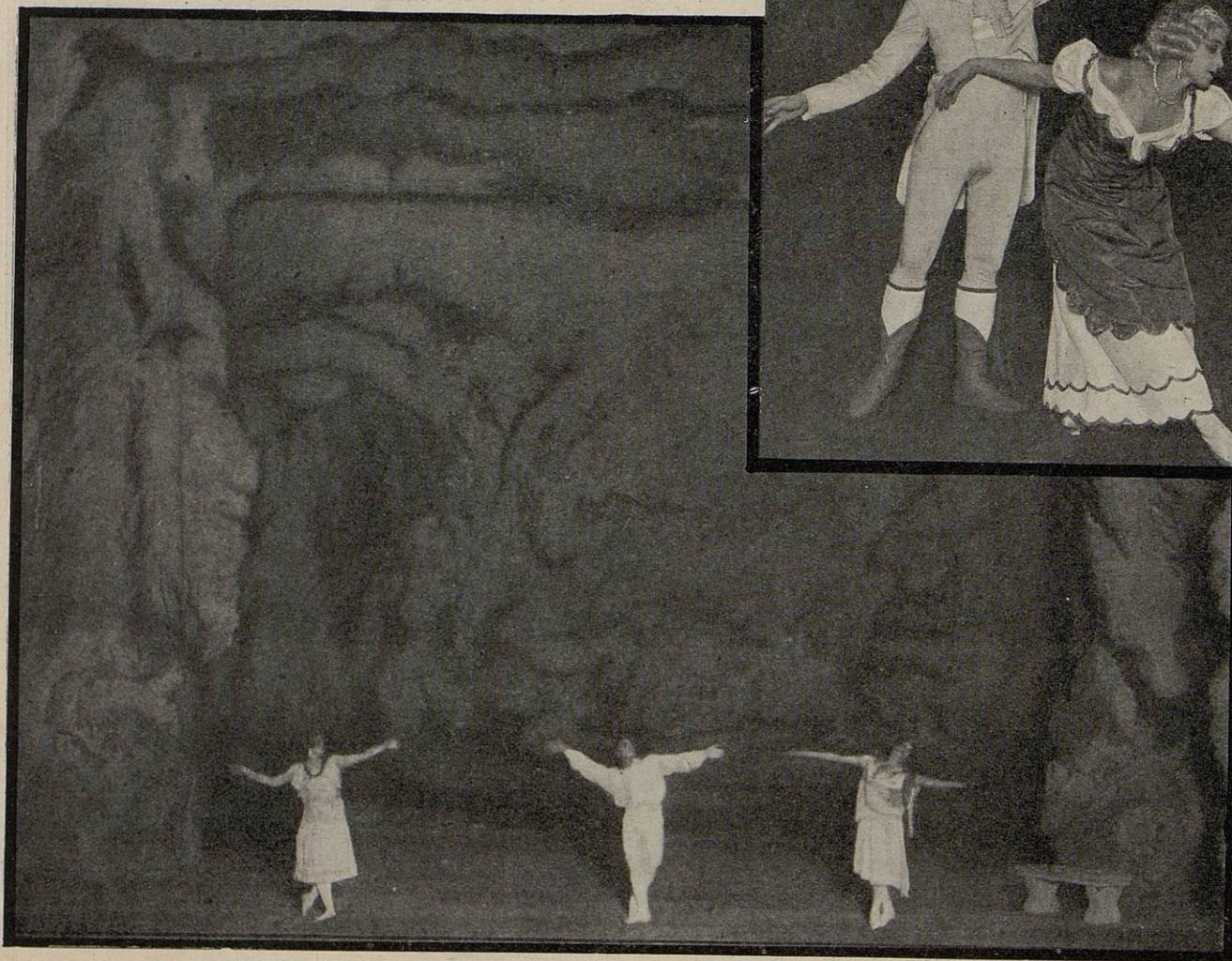
(Photos Isabey.)

BALLETS

SUÉDOIS



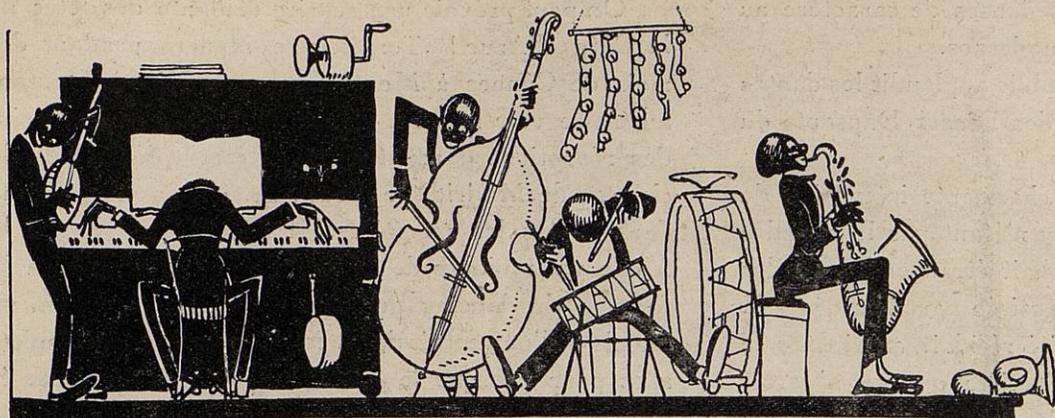
Derviches dans sa vision tourmentée, l'admirable Tombeau de Couperin de Maurice Ravel, Jeux, enfin, de Debussy sont trois œuvres d'un esprit très différent.



(Photos Isabey.)

Pavlowa ni à celle de M. de Diaghilew. Leur art est très personnel. Il est très neuf. Leurs ensembles sont impeccables et la jeunesse ardente de leur chef domine cette compagnie qui est sans doute la première parmi les premières en tout cas de celles qui se sont, jusqu'à présent, produites à Paris.

Jean Borlin en fut l'animateur intelligent et passionné. Il fut davantage : l'interprète idéal et divers. Du premier coup, à leur première apparition, les Suédois ont conquis Paris. Leur place est maintenant marquée parmi les premières compagnies de danseurs. Il ne faut pas les comparer à la troupe de



COURRIER des DANCINGS

APRÈS une période de trois années au cours de laquelle la Danse, sévissant avec rage, a pris une place prépondérante dans nos plaisirs, il faut convenir que l'art de la "Danse moderne", qui donna naissance aux dancings, traverse une crise de transformation toute spéciale.

Certes, les fervents du shimmy, du tango et de l'one step sont encore légions. Mais le "dancing" en s'organisant incline petit à petit vers le Music-Hall spécialisé. Le public, qui en composait tout le spectacle, perd un peu de son importance au profit d'un programme d'attractions et d'orchestre.

Le *Mac-Mabon*, le *Washington-Palace*, ou le *Saint-Didier*, restent encore à Paris des salons élégants. Les meilleurs danseurs s'y réunissent pour le seul plaisir de s'exercer au son des rythmes saccadés ou scandés des jazz et des orchestres argentins. Mais, il en est certains d'avant-garde, tels que le *Frolic's* qui compliquent nettement d'attractions, un programme de danses coloré ou coupé.

Dans un cadre d'un luxe tout exotique où l'art du décorateur et la luminosité jouent les principaux rôles, le *Frolic's* a produit depuis son ouverture des étoiles de Music-Hall tels que Stella Marys et Arthur Blossom de l'Hippodrome et du Coliséum de Londres.

"*Swanée*", "*the Crocodil*" ou tel autres intermèdes, succès des grandes revues anglaises ou américaines sont présentés par ces excellents artistes que font valoir une troupe de véritables girls leur donnant les répliques chantées et dansées.

Les costumes appropriés se rapportent au style de la danse exécutée et sont présentés avantageusement sous les faisceaux lumineux de projecteurs perfectionnés pour un emplacement restreint.

Les "Whyte Lyres" qui se partagent à des heures différentes entre le *Frolic's*, le *Ciro's* et le *Clover Club* forment à eux seuls, une véritable attraction.

En Angleterre, tel le quintette du "*American Fives*" de Margate, aujourd'hui au *Rector's Club*, rue

Saint-Didier, le genre est bien connu des "orchestres baladeurs". Les musiciens jouant des quatre coins de la salle rappellent les "Lancashire Rag Times", de l'Alhambra. Ceci est encore d'actualité à Paris ou les Whyte Lyres ne possèdent guère d'émules qu'en Veyant, l'extraordinaire violoniste belge, en Dany, le saxophoniste-contrebassiste-chanteur noir ou Straten de l'orchestre havaïen du Casino de Paris.

A la fois chanteurs et exécutants, danseurs ou acrobates, jouant successivement de cinq ou six instruments, ces virtuoses en tous genres n'interrompent jamais leur rythme régulier de moteur malgré les multiples fantaisies qu'ils s'autorisent.

Ces artistes prodigieux constitueraient à eux seuls une attraction complète de Music-Hall pour les profanes qui ont besoin d'une mise en scène pour reconnaître le talent.

Et cela explique beaucoup les cachets importants que les directeurs de Dancings n'hésitent pas à donner à certains musiciens!... Ils décident en effet du succès de l'établissement.

La saison d'hiver qui commence, marque une étape dans la lutte entreprise par les différents concurrents pour garder la vogue dans leur maison.

La célébrité des danseurs professionnels qui était jusqu'à présent le véritable argument des organisateurs passe au second plan devant l'importance qu'ont prise les orchestres! Cela tient beaucoup à ce qu'un public entraîné devient difficile en se perfectionnant et se passe davantage des conseils des maîtres à danser en exigeant par contre de la variété et du rythme.

Aussi les musiciens français, malgré tous leurs efforts pour s'adapter à un genre qui n'est pas né en France doivent céder souvent la place aux jazz anglais et américains et aux accordéons et banjos espagnols ou argentins.

La danse classique bannie, jusqu'à présent, du dancing proprement dit semble vouloir y faire une rentrée prochaine.

Les couples jamais fatigués des fox trots ou des tangos semblent cependant admettre des repos pen-

LA DANSE

dant lesquels s'exécutent des danses de caractère au son des musiques de maîtres modernes.

Ce fut sans ennui que le public applaudit les danses de Lysana à la réouverture des Dîners Dansants du "Continental".

Le costume de folie de la charmante interprète de la Danse de Pück de Debussy n'étant pas le moindre attrait de cet essai ! Il tranchait étrangement sur les smokings et les toilettes de soirée parmi lesquels la danseuse circulait. La curiosité résidait aussi dans le contact entre le public et l'artiste que ne séparait aucune rampe lumineuse et que ne défendait aucun maquillage ou décor.

On peut prévoir une reprise brillante des fêtes de la Côte d'Azur ! Terpsichore régnera pendant des mois de Cannes à Monte-Carlo, de Nice à Menton, au Caire voir même à Constantinople. Les souvenirs des réceptions dansantes de la Réserve de Sibour, du château de Madrid, de Deauville sont encore présents dans toutes les mémoires. Il faut admettre que la Mode va toujours de l'avant et pourrait modifier la formule du dancing pour faire du salon mondain un temple où l'on verrait des spectacles de danses complets sans pour cela que le public ne continue d'y jouer le principal rôle.

Raymond Zahm.



NOTRE COUVERTURE

" EMMY MAGLIANI "

Une toute jeune femme, déjà une grande artiste, qui a remporté de nombreux et d'importants succès.

Après avoir connu le véritable triomphe au *Licio* de Barcelone et au *Réal* de Madrid où elle était adulée par le public espagnol, pourtant si connaisseur, pour sa remarquable technique et sa grâce toute personnelle *Emmy Magliani* nous revient en France.

Après avoir débuté à l'*Opéra-Comique* dans *Marouf, Savetier du Caire*, elle créa avec un très vif succès, au *Vaudeville Lyrique*, le rôle de la Poupée de " *La Boîte à Joujoux* " le délicieux ballet de Debussy.

Mais son grand succès fut certes remporté cet été à Deauville, où elle chanta et mima avec un art incomparable des mélodies de " Grieg ". Dès ce moment " *Emmy Magliani* " peut être mise au premier rang de nos grandes étoiles.

Nous aurons d'ailleurs la joie prochaine d'applaudir *Emmy Magliani* dans ses mêmes danses, sur une scène parisienne.

Une grande carrière s'ouvre devant *Emmy Magliani* si éprise de son art.

W. R.

" LA DANSE " ayant pris
la suite de
" DANCING ", " PARIS DANCING "
et " LA DANSE DE NOS JOURS "
les abonnés de ces trois publications recevront
désormais le service de notre revue.

Ils y trouveront tous les renseignements qui peuvent les intéresser concernant la Danse. Notre revue est en effet l'organe des professeurs, des maîtres de ballet, comme des amateurs et elle suivra l'évolution de l'art chorégraphique non seulement en France, mais dans tous les pays du monde.

L'ESPRIT NOUVEAU

Monsieur,

Vous aimez à causer d'Art et de Modernités.

Pour vous tenir au courant de tout ce qui se fait dans les Arts, les lettres et l'Industrie : SEULE, la grande Revue explicative de l'Esprit Nouveau dans les Lettres, les Arts et la vie moderne peut vous renseigner et vous éviter de passer par un philistin.

Le Numéro : 6 Frs.

L'abonnement : 70 Frs.

60 fr. pour les 1000 premiers abonnés.

SOMMAIRE DU 1^{er} NUMÉRO :

L'Esprit Nouveau	3	Trois rappels à MM. les Architectes,	
L'esthétique nouvelle et la science de l'art,		LE CORBUSIER-SAUGNIER.	91
Victor BASCH.	5	Le Cirque, art nouveau,	
Notes sur l'art de Seurat,		Céline ARNAULT.	97
BISSIÈRE.	13	Notes sur les revues 1914-1920,	
Découverte du Lyrisme,		G. de LACAZE-DUTHIERS.	99
Paul DERMÉE.	29	Calligrammes (<i>Apollinaire</i>),	
Sur la Plastique,		Louis ARACON.	103
A. OZENFANT et Ch. E. JEANNERET.	38	Les Expositions (Picabia),	
La Musique Polonaise,		G. RIBEMONT-DESSAIGNES.	108
Henry PRUNIÈRES.	49	La littérature de langue espagnole d'aujourd'hui,	
Les deux routes	69	Vincente HUIDOBRO	111
Picasso,		La nouvelle poésie allemande,	
André SALMON	61	Ivan GOLL.	113
L'Esthétique du Cinéma.		Echos de l'Hôtel Drouot	116
B. TORINE.	84	etc...	136

ÉDITIONS DE L'ESPRIT NOUVEAU
SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE : 100.000 FRANCS
95, RUE DE SEINE, 95 — PARIS (VI^e)

Déc.
1920

LA DANSE

Deux
Francs



M^{lle} THAMAR KARSAVINA